

Expression lexicale vs expression syntaxique de la négation en français et en grec : Le cas du lexème *peu* et de sa traduction par le marqueur *δεν*

Foteini Kazala

Université d'Athènes/Université Paris IV-Sorbonne

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Το παρόν άρθρο αποτελεί μέρος μιας ευρύτερης έρευνας σε εξέλιξη με αντικείμενο την άρνηση, ένα φαινόμενο ιδιαίτερα αποκαλυπτικό για τη λειτουργία των γλωσσικών συστημάτων της γαλλικής και της ελληνικής. Σε πολλές περιπτώσεις, στα γαλλικά απαντά ένα λέξημα με αρνητική σημασία σε μια καταφατική πρόταση, εκεί όπου τα ελληνικά χρησιμοποιούν στη μετάφραση λεξήματα με θετική σημασία σε μια αρνητική πρόταση. Ιδιαίτερο ενδιαφέρον παρουσιάζει η περίπτωση του γαλλικού επιρρήματος *peu*. Το βασικό ερώτημα που τίθεται είναι γιατί οι Έλληνες μεταφραστές επιλέγουν να χρησιμοποιήσουν συντακτική άρνηση από τη στιγμή που θα μπορούσαν να μεταφράσουν τη λέξη *peu* με την αντίστοιχη ελληνική *λίγο*. Η βασική μας υπόθεση είναι ότι υπάρχει στενή σχέση ανάμεσα στις επιλογές τους, που γίνονται σε επίπεδο λόγου, και τη γλώσσα ως σύστημα. Στην παρούσα εργασία επιδιώκουμε να απαντήσουμε στο παραπάνω ερώτημα αναλύοντας λεπτομερώς τη συμπεριφορά του λεξήματος *peu* στο λόγο και στηρίζοντας την επιχειρηματολογία μας σε έρευνες για τη διαφορά μεταξύ των *peu* και *un peu*. Η αντιπαραβολική προσέγγιση που υιοθετούμε είναι αυτή της Guillemain-Flescher (1981), σύμφωνα με την οποία η πρακτική της μετάφρασης επιτρέπει μια εμπειριστωμένη ανάλυση των γλωσσικών φαινομένων και των συστηματικών αλλαγών που εμφανίζονται όταν περνάμε από τη μια γλώσσα στην άλλη.

MOTS CLÉS: marqueur négatif, négation, *peu*, *δεν*, *ιδιαίτερα*, *λίγο*, *πολύ*

1. Introduction

L'analyse contrastive que nous proposons, entre le français et le grec moderne, examine un phénomène particulièrement révélateur pour le fonctionnement des deux systèmes linguistiques : la négation. Ayant travaillé sur un corpus bilingue, constitué de documents issus du discours écrit, nous sommes arrivés à la constatation suivante : dans les cas où en français nous avons un lexème à valeur négative, intégré dans une phrase positive, le grec emploie, très souvent, lors de la traduction, des lexèmes ayant un sémantisme positif, mais dans une phrase négative. En voici un exemple :

- (1) a. J'avais cependant échoué à me faire de véritables amis. (P¹. p.30)
b. Δεν είχα καταφέρει να κάνω αληθινούς φίλους. (Π. p.33)

Le contrôle est effectué sur trois cas de figure :

- a) Le cas des verbes comme *refuser* ou bien *interdire*.

- (2) a. Tu as refusé qu'il t'accompagne. (P.R.² p.432)
b. Δεν δέχτηκες να έρθει μαζί σου. (K.M. p.366)

b) Les adjectifs qui, en français, comportent le préfixe *in-*, tels qu'*impossible* ou bien *incapable* :

¹ *Plateforme*, Michel Houellebecq (Paris, Flammarion, 2001). (P.). Traduction grecque : 2005. *Πλατφόρμα*. (Μτφρ.: Κώστας Κατσουλάρης). Αθήνα: Εστία. (Π.).

² *Pointe Rouge*, Maurice Attia (Paris, Actes Sud, 2007). (P.R.). Traduction grecque : 2009. *Η κόκκινη Μασσαλία*. (Μτφρ.: Ρίτα Κολαΐτη). Αθήνα: Πόλις. (Κ.Π.).

- (3) a. L'idée de faire comme ma mère m'est insupportable. (A.N.³ p.94)
 b. Δεν αντέχω τη σκέψη πως θα κάνω ό,τι έκανε η μητέρα μου. (M.A. p.84)

c) Enfin, le cas des termes français, tels que *peu* ou *mal* qui sont traduits en grec par des verbes dans des phrases négatives :

- (4) a. Il se confiait peu. (A.N. p.41)
 b. Δεν μιλούσε πολύ. (M.A. p.37)
 (5) a. Les affaires marchaient mal. (A.N. p.202)
 b. Οι δουλειές δεν πήγαιναν καλά. (M.A. p.184)

Ce contraste entre l'expression lexicale de la négation en français et son expression syntaxique en grec, lors de la traduction, est assez intéressant dans le cas du lexème *peu* :

- (6) a. La crise de la vache folle m'intéressait peu. (P. p.23)
 b. Η κρίση των τρελών αγελάδων δεν με άγγιζε ιδιαίτερα. (Π. p.26)

Dans le dernier exemple, le traducteur grec a choisi l'expression syntaxique de la négation à l'aide du marqueur négatif *δεν*, accompagné de l'adverbe *ιδιαίτερα*, bien que la traduction *με ενδιέφερε λίγο* existe.

La question qui se pose, donc, est pourquoi le traducteur choisit-il de recourir à l'expression syntaxique de la négation en grec, du moment où il aurait pu traduire le mot *peu* par son équivalent lexical *λίγο*. Notre hypothèse principale est qu'il existe une relation étroite entre son choix, qui est réalisé au niveau discursif, et la langue en tant que système. L'approche contrastive adoptée pour la présente analyse est celle proposée par Jacqueline Guillemin-Flescher (1981). Selon la linguiste, la pratique de la traduction permet une analyse plus fouillée des phénomènes linguistiques récurrents (Guillemin-Flescher 1981: ix). Elle insiste sur le fait que, lors de l'observation « d'un corpus de textes traduits, avec mise en regard de l'original et de la traduction, il apparaît clairement qu'il existe des constantes systématisables dans le passage d'une langue à l'autre [...] [qui] ne constituent pas de phénomènes isolés » (2000 : 145).

Le corpus bilingue,⁴ à l'aide duquel notre hypothèse est contrôlée, est constitué d'une sélection de romans français récents traduits en grec et de textes tirés de la presse écrite française, et, plus précisément, du journal *Le Monde diplomatique*, traduit en grec et publié dans le journal *Η Αυγή*, disponible également sur Internet.

2. Le lexème *peu*

Peu constitue un *lexème à valeur négative*. Ce trait se justifie par un nombre important de recherches déjà réalisées par les linguistes, notamment en matière de la différence entre *peu* et *un peu*. Nous allons, par la suite, essayer de justifier la préférence des traducteurs grecs pour l'expression syntaxique de la négation, à l'appui des exemples tirés de notre corpus et sous la lumière des recherches déjà réalisées par les linguistes, en matière de la différence entre *peu* et *un peu*.⁵ Le lexème *peu* sera analysé en tant que spécifieur d'un adjectif et d'un nom, ainsi qu'en tant que modifieur d'un verbe.

³ *Alger la Noire*, Maurice Attia (Paris, Actes Sud, 2006). (A.N.). Traduction grecque : 2008. *Το μαύρο Αλγέρι*. (Μτφρ.: Μαρία Μηλολιδάκη). Αθήνα: Πόλις. (M.A.).

⁴ Voir *Corpus et traductions* à la fin de l'article.

⁵ Il s'agit des théories de Robert Martin (1969), d'Antoine Culioli (1990), d'Oswald Ducrot [1972] (1991) et de Francis Corblin (1996, 2003).

2.1. *Peu* spécifieur d'un adjectif

Selon Robert Martin (1969), la séquence *peu* + adjectif est soumise aux règles limitatives suivantes :

a) règle sémantique : l'adjectif modifié par *peu* doit avoir un sens positif, ou bien être interprété positivement,

b) règle rythmique : il doit s'agir d'un adjectif polysyllabique.

(7) a. Ce nouveau diplôme rencontre l'opposition farouche du Syndicat national des guides de montagne, peu habitué à voir ses prérogatives disputées. (M.D.⁶, août 2014)

b. Το νέο πτυχίο συναντά την άγρια αντίθεση του Συνδικάτου Οδηγών Βουνού, το οποίο δεν έχει συνηθίσει να αμφισβητούνται τα προνόμιά του. (A.⁷, janvier 2015)

Les limites d'emploi posées par Martin se justifient parfaitement dans le présent exemple : l'adjectif modifié par *peu* est de sens positif⁸ et il est polysyllabique. Pour ce qui est du sémantisme du lexème, *peu habitué* est très proche, dans l'exemple, de *pas habitué*. Martin souligne, par conséquent, que *peu* « signifie l'intensité faible par éloignement du positif » (1969 : 81).

En grec, pourtant, le traducteur ne choisit pas l'équivalent du terme français, *λίγο*, bien que ce dernier partage avec *peu* presque les mêmes restrictions d'emploi. Leur différence principale est le fait que *λίγο* peut, également, modifier des adjectifs avec une valeur négative (Corblin & Vlachou 2011 : 17). L'expression *peu habitué* est traduite au moyen de la négation syntaxique avec le marqueur négatif *δεν*. Cela arrive, d'après nous, tout d'abord en raison de l'ambiguïté que pourrait provoquer une traduction avec *λίγο* :

c. Το νέο πτυχίο συναντά την άγρια αντίθεση του Συνδικάτου Οδηγών Βουνού, το οποίο είναι λίγο συνηθισμένο στο να αμφισβητούνται τα προνόμιά του. (A.)

Si on ne met pas la séquence *λίγο συνηθισμένο* entre guillemets, pour suggérer une sorte d'ironie, sa signification est différente : elle a, plutôt, une valeur positive, ce qui se vérifie si on remplace *λίγο* par *κάπως* :

(...) το οποίο είναι κάπως συνηθισμένο / έχει κάπως συνηθίσει να αμφισβητούνται τα προνόμιά του.

Pour avoir cette traduction en grec, l'adjectif, en français devrait être modifié par *un peu* et non pas par *peu*. Comme dans l'exemple 8 :

(8) a. L'ambiance était un peu bizarre, tous ces jours-ci, dans l'entreprise. (P. p.258)

b. Η ατμόσφαιρα ήταν κάπως παράξενη στην εταιρεία, όλες εκείνες τις μέρες. (Π. p.250)

⁶ *Monde Diplomatique* en ligne : <https://www.monde-diplomatique.fr>.

⁷ *H Αυγή* en ligne : <http://archives.monde-diplomatique.gr>.

⁸ L'adjectif *habitué* est interprété positivement, dans cet énoncé, comparé à son antonyme, *inhabitué*. Martin, pour sa part, justifie l'interprétation positive de ce type d'adjectifs « par leur référence à une moyenne, à une norme » (1969 : 78).

Le terme *λίγο* en grec, peut, par conséquent, avoir le sémantisme aussi bien de *peu* que de *un peu*, alors que *κάπως* n'a que le sémantisme de *un peu*. Le traducteur, donc, ne choisit pas *λίγο*, parce qu'il serait ambigu et ne préserverait pas le sens négatif de *peu*. En effet, une hypothèse à creuser serait qu'il ne choisit pas un autre mot grec parce qu'il n'y a pas d'équivalent exact de *peu*. Il est, donc, obligé de passer à la négation syntaxique. Il faudrait, également, mentionner que cette différence par rapport au sens disparaît à l'oral, où l'accentuation joue un rôle majeur. Si l'accent tombe sur le lexème *λίγο*, le sémantisme de la séquence est plutôt négatif. Si, par contre, on accentue sur le verbe et l'adjectif à la fois, l'expression a une valeur positive.

Une autre raison qui pourrait justifier le choix du traducteur grec, et qui est inhérente à une propriété syntaxique de *λίγο*, est la suivante : en fonction de spécifieur d'un adjectif, *λίγο* se combine, très souvent, en grec avec un adjectif au comparatif. On peut, par exemple, dire :

(9) Είναι λίγο καλύτερος σε αυτόν τον τομέα.
« Il est *un peu* meilleur dans ce domaine ».

Dans cet exemple, le sémantisme du groupe adjectival est positif. D'ailleurs, *peu meilleur* est quasiment agrammatical en français. Vu que *peu* inclut une valeur négative, *λίγο* n'aurait pas pu constituer une traduction de *peu*, lorsqu'il fonctionne en tant que spécifieur d'un adjectif. On préférerait cette traduction si l'adjectif était précédé par *un peu*. On conclut, donc, que le lexème *λίγο* correspond à la fois au français *peu* et *un peu*.

Ducrot, lors de son analyse sur l'opposition de *peu* et de *un peu*, considère que *peu* est employé « comme négation atténuée », un type d'effet de sens, et explique que « l'effet de sens négatif obtenu au moyen de *peu* » est le résultat de la litote, une loi rhétorique, vu « certaines conditions » qui interdisent l'emploi de la négation syntaxique ([1972] 1991 : 199). Le linguiste souligne que les séquences avec *peu*, considérées dans ce qu'elles posent, ont comme but de situer les sujets syntaxiques des énoncés « à un bas degré de l'échelle » de la caractéristique qu'on leur attribue, « non loin donc, de la zone polaire négative » (ibid. : 216), et ce notamment lorsqu'il s'agit de la séquence *peu* + adjectif. Cette considération justifie le choix des traducteurs grecs de privilégier la négation syntaxique qui, en grec, constitue une sorte de négation atténuée.

Pour renforcer les hypothèses qui précèdent, examinons encore un exemple, une expression française très fréquemment utilisée :

(10) Ce livre est peu intéressant.⁹

Les choix de traduction en grec sont, en principe, trois :

- a. Αυτό το βιβλίο δεν είναι ενδιαφέρον.
- b. Αυτό το βιβλίο είναι αδιάφορο.
- c. Αυτό το βιβλίο είναι λίγο ενδιαφέρον.

Le premier choix comporte l'expression syntaxique de la négation, le deuxième son expression lexicale et le troisième la traduction littérale avec *λίγο*.

L'adjectif *αδιάφορο* ne pourrait pas constituer un choix pour le traducteur, vu qu'il exclut toute possibilité d'intérêt, ce qui n'est pas le cas pour l'expression *peu intéressant*. La traduction littérale *λίγο ενδιαφέρον* ne pourrait pas non plus être proposée, puisqu'elle pourrait véhiculer une valeur positive, au moins à l'écrit, ce qui

⁹ Exemple également utilisé par Ducrot ([1972] 1991 : 199).

n'est pas prévu pour le sémantisme du syntagme *peu intéressant*, qui tend plutôt vers la valeur négative. Dans ce cas, l'adjectif serait au comparatif : λίγο πιο ενδιαφέρον. Il paraît que la seule solution admise serait la traduction avec la négation syntaxique qui, en plus, semble mieux convenir aux principes du discours. En effet, il arrive que les conventions « sociales » ne permettent pas l'utilisation de la négation lexicale.

La théorie d'Antoine Culioli (1990) en matière de la construction du domaine notionnel nous paraît fort révélatrice pour ce qui est de ce contraste entre l'expression lexicale de la négation en français et son expression syntaxique en grec, lors de la traduction. Selon Culioli, le domaine notionnel est le domaine d'occurrences d'une notion. Lors de la construction de ce domaine, il faut rendre compte de trois zones topologiques : l'intérieur (I), l'extérieur (E) et la frontière (F). À l'intérieur appartiennent toutes les occurrences de la notion qui se trouvent autour du centre organisateur, à savoir du type, du prédicat par excellence. Les occurrences qui ne sont pas identifiables au centre organisateur appartiennent à l'extérieur. Enfin, la frontière contient les occurrences qui présentent un tel degré de différenciation par rapport au type, qui les empêche d'être intégrées à l'intérieur.¹⁰ Examinons un exemple :

- (11) a. Cependant, il est peu probable que M. Abe renonce. (M.D., novembre 2014)
 b. Ωστόσο, δεν είναι πιθανό ότι ο Άμπε θα παραιτηθεί από τα σχέδιά του. (A., janvier 2015)

Dans cet exemple la notion qui représente le centre est celle de la *probabilité*, ce qui signifie que quelque chose est tant *probable* qu'*improbable*. Si quelque chose est *probable*, on a affaire à l'intérieur, alors que si elle est *improbable* à l'extérieur. *Peu probable* dans 11a différencie l'occurrence en question de celles qui se trouvent à l'intérieur du domaine la renvoyant vers la frontière, et plus précisément vers un point proche de l'extérieur. Pourtant, *peu* laisse, d'un point de vue quantitatif, certaines possibilités de *probabilité*, même les moindres.

La négation syntaxique appartient, par nature, à l'extérieur, ce qui est le cas de la traduction grecque avec le marqueur *δεν* (11b). Vu la négation syntaxique, nous sortons du domaine notionnel, mais nous gardons le contact, puisque *δεν είναι πιθανό* ne signifie pas *είναι απίθανο* au sens strict. On se trouve, donc, dans ce cas aussi à la frontière, vers un point qui s'approche de l'extérieur. Cette constatation pourrait justifier, d'après nous, la préférence du traducteur grec pour l'expression syntaxique de la négation.

2.2. *Peu* spécifieur d'un nom

Tant avec un nom au singulier qu'avec un nom au pluriel, *peu* exprime une quantité presque nulle : « *J'ai peu de livres* signifie que j'en ai un nombre si petit que j'en suis presque au même point que si je n'en avais pas » (Martin 1969 : 84). La séquence *peu* + nom présente, également, des divergences, lorsqu'il s'agit de la traduire en grec.

- (12) a. Je savais que j'avais bien peu de chances de l'écraser. (P. p.53)
 b. Ήξερα ότι δεν είχα πολλές ελπίδες να τη λιώσω. (Π. p.55)

Selon Ducrot, *peu* constitue un modificateur sémantique qui, intégré dans l'énoncé, présuppose ce que pose ce même énoncé sans *peu*, à savoir l'existence d'une certaine qualité ; il pose que « la qualité, la fonction ou l'objet désigné par le mot auquel

¹⁰ Voir également Delveroudi (1995 : 354-355).

se rapporte *peu* sont [...] d'une intensité faible » ([1972] 1991 : 194). 12a, donc, présuppose que « j'avais des chances » et pose que la qualité de ces chances est d'une intensité faible. Il s'agit, selon Ducrot, d'une restriction imposée par *peu* au niveau linguistique. Dans la traduction grecque, on peut arriver à la même constatation. L'emploi de la négation syntaxique exprime, également, la restriction.

La considération de Ducrot que *peu* appartient à la même catégorie sémantique que les différents types de négation, celle de la restriction, pourrait justifier, en partie, l'emploi de la litote en grec, lors de la traduction : elle désigne la même chose que le terme supérieur de cette catégorie. Il faudrait, pourtant, signaler que la traduction au moyen du terme grec *λίγο* est parfaitement grammaticale : Ἦξερα ὅτι εἶχα λίγες ἐλπίδες νὰ τὴ λιώσω. Mais elle ne constitue pas le choix du traducteur. La justification de son choix est, d'après nous, la même que dans les cas déjà examinés. Le lexème *λίγες* provoque une ambiguïté et peut amener à une interprétation positive du groupe nominal.

Tant *peu* que son équivalent grec *λίγο* sont considérés, dans la théorie de Francis Corblin (2003, 2011), comme des « comparatifs implicites d'infériorité (...) par rapport à une norme » (2011 : 5, 9). Selon le linguiste, *peu* a un sens déterminé seulement si on compare « une entité *x* (...) à une autre entité *y* » (2011 : 9). Il s'agit, donc, là de ce qu'il nomme « interprétation normative » (1996 : 67). En effet, Corblin soutient que « si nous avons une idée de la norme, c'est l'interprétation normative que nous choisissons (cf. un petit éléphant). Si nous n'en avons aucune idée, ou si quelque information contextuelle nous y invite, nous aurons recours à l'interprétation absolue [...] » (ibid. : 68). Examinons l'exemple suivant :

(13) a. Peu d'observateurs croient que les 500 millions de dollars votés par le Congrès pour aider l'opposition syrienne modérée changeront rapidement les rapports de forces sur le terrain. (M.D., octobre 2014)

b. Δεν είναι πολλοί οι παρατηρητές που θεωρούν ὅτι τα 500 εκατομμύρια δολάρια που ἐνέκρινε το ἀμερικανικό Κογκρέσο ως βοήθεια προς τὴ μετριοπαθὴ συριακὴ ἀντιπολίτευση θὰ ἀλλάξουν γρήγορα τὸν συσχετισμὸ δυνάμεων στο πεδίο τῶν μαχῶν. (A., décembre 2014)

Dans 13a le lexème *peu* constitue, en fait, un comparatif implicite dont l'interprétation ne peut être que *normative* : le journaliste compare le nombre d' « observateurs », dont il cite l'opinion, à la norme, à savoir au nombre d'observateurs attendu, d'après sa connaissance. Le traducteur grec, pour sa part, a recours à la négation syntaxique, et, plus précisément, à la négation du contraire *πολλοί*. En effet, le choix du traducteur semble normal : la phrase est négative parce qu'il y a moins d'observateurs que ce qu'il faudrait pour croire qu'ils sont dans le vrai. Au cas où il utiliserait la négation lexicale, avec l'adjectif *λίγοι*, il aurait un énoncé parfaitement grammatical, mais probablement incompatible par rapport au sémantisme qui devrait être véhiculé. Si *peu* est un comparatif implicite à une norme et *λίγο*, en fonction de spécifieur du nom n'a que le sémantisme *petite quantité*, sans valeur normative, alors le traducteur ne veut pas choisir l'adjectif grec car ce mot serait ambigu. Par conséquent, *λίγο*, à la différence de *peu*, n'est pas toujours interprété comme comparaison à une norme et peut, donc, signifier une certaine quantité comme *un peu*.

Notons, par contre, que le lexème grec *λίγο* constitue, souvent, la traduction de la séquence *quelque(s) + terme exprimant le temps* ; cette séquence est le marqueur en surface d'une quantité indéterminée. Comme dans l'exemple suivant :

(14) a. Et comme Hélène, comme elle l'avait dit il y a quelques instants, j'étais moi aussi dans l'obscurité. (S.¹¹ p.771)

b. Και όπως η Ελέν, όπως το είχε πει μόλις πριν από λίγο, βρισκόμουν κι εγώ μέσα στο σκοτάδι. (S. p.750)

La particularité sémantique de *quelque* est qu'il exprime la quantité de manière vague. Il « marque un parcours, c'est-à-dire un trajet de point à point, sans que l'on puisse s'arrêter à une valeur stable et assurée » (Culioli 1990 : 56). Il s'agit d'un trait qui peut, également, constituer une caractéristique du lexème *λίγο* : bien que ce dernier ait le sémantisme de « petite quantité », il ne serait pas possible de la préciser. Vu que le temps est, par nature, une notion imprécise, lorsqu'on se réfère à des *instants*, comme dans l'exemple 14, il serait préférable pour le traducteur de préserver cette imprécision, pour ne pas « nuire » au sémantisme de l'expression française. D'ailleurs, l'expression grecque *εδώ και μερικές στιγμές* est agrammaticale.

2.3. *Peu* modifieur d'un verbe

Pour ce qui est de la distribution verbe + *peu*, la règle limitative d'emploi suggérée par Martin rappelle celle pour les adjectifs : le mot *peu* est incompatible avec des verbes de sens négatif. Son contenu sémantique renvoie à une quantité presque négligeable. « *Travailler peu*, c'est fournir une quantité de travail si proche de la nullité qu'elle en est proprement négligeable ; si je travaille peu, je n'ai guère de chances de réussir ; [...] *Peu* signifie une intensité faible, encore réelle mais quasiment nulle [...] » (Martin, 1969 : 84).

(15) a. Le personnel de l'hôpital m'appréciait peu, il me trouvait sans doute trop inerte. (P. p.331)

b. Το προσωπικό του νοσοκομείου δεν με εκτιμούσε ιδιαίτερα, με έβρισκαν μάλλον υπερβολικά απαθή. (Π. p.318)

Dans l'exemple 15b, le traducteur préfère, également, l'expression syntaxique de la négation. Dans ce cas, pourtant, la traduction proposée est complétée par l'adverbe *ιδιαίτερα*. Dans le dictionnaire du grec moderne de l'Académie d'Athènes, le terme *ιδιαίτερα*, reçoit la définition *πάρα πολύ* (très, trop) (Ακαδημία Αθηνών 2014 : 710). Il s'agit, donc, en grec, d'une traduction de la négation du contraire. Sans l'ajout de l'adverbe en grec, le sémantisme de *peu* ne serait pas, vraiment, véhiculé. *Δεν με εκτιμούσε* signifie « il ne m'appréciait pas du tout », ce qui n'est pas le cas pour *m'appréciait peu*, qui renvoie à une certaine appréciation, même négligeable. L'adverbe *ιδιαίτερα* en grec, dans un énoncé traduit au moyen de la négation syntaxique, préserve le sémantisme de *peu*. La combinaison de la négation syntaxique et de l'adverbe en question expriment un degré minimal d'« appréciation » : il s'agit d'une appréciation, même si celle-ci est presque nulle. Si, par contre, le traducteur avait choisi de ne pas utiliser l'adverbe *ιδιαίτερα*, le sémantisme de l'énoncé serait différent :

(16) a. Le personnel de l'hôpital m'appréciait peu. (P. p.331)

b. Το προσωπικό του νοσοκομείου δεν με εκτιμούσε. (Π. p.318)

Sans l'adverbe dans la traduction grecque, il n'y a aucun degré d'« appréciation », ni le moindre : il s'agirait, dans ce cas, d'une négation pure et nette, qui serait la traduction

¹¹ Soléa, Jean-Claude Izzo (Paris, Gallimard, 2006). Traduction grecque : 2012. *Soléa*. (Μτφρ.: Ριχάρδος Σωμερίτης). Αθήνα: Πόλις. (S).

de *pas*. De plus, si le traducteur avait préféré la traduction littérale *με εκτιμούσε λίγο*, la valeur véhiculée aurait été positive. La traduction avec la négation syntaxique rend le sémantisme de l'expression clair.

La négation syntaxique est, également, le choix des traducteurs grecs lorsque *peu*, modifieur d'un verbe, est spécifié par un adverbe de quantité, tel que *assez*, comme dans l'exemple suivant :

(17) a. Curieusement, Jean-Yves, bien qu'il ait fait une spécialité marketing, croyait assez peu à la pub. (P. p.171)

b. Όλως περιέργως, ο Ζαν-Υβ, μολονότι είχε κάνει εξειδικευμένες σπουδές στην προώθηση προϊόντων, δεν πίστευε ιδιαίτερα στη διαφήμιση. (Π. p.170).

La théorie du domaine notionnel d'Antoine Culioli (1990) pourrait, dans ce cas aussi, justifier le choix du traducteur. Dans cet exemple, la notion de la « croyance » est celle qui représente le centre organisateur : soit on « croit » à quelque chose, on se trouve donc à l'intérieur du domaine notionnel, soit on « n'y croit pas » et on se trouve à l'extérieur. Dans l'exemple 15a, pourtant, il n'est pas question de la négation syntaxique française, qui serait composée de deux parties, à savoir de « ne...pas ». Dans ce cas-là, on aurait l'opération de négativation orientée par « ne » d'un côté, et, de l'autre côté, par la particule « pas » qui constitue le marqueur d'une occurrence minimale, ce qui serait le cas pour la traduction grecque (17b), sans l'adverbe *ιδιαίτερα*. *Croyait assez peu*, avec l'intensifieur en plus, renvoie vers la frontière, ce qui signifie qu'il n'y a pas d'opération qui construise la sortie. Il s'agit, plutôt, de quelques traces de « croyance ». Nous arrivons à la même constatation pour *δεν πίστευε ιδιαίτερα* (ne croyait pas particulièrement) qui laisse, également, la possibilité de « croyance », même dans un moindre degré. Par conséquent, le fait que l'expression de la « croyance », dans les deux énoncés, conduit à une occurrence située dans la frontière et proche de l'extérieur, est le point commun qui justifie le choix du traducteur grec. Dans les deux langues, on a les mêmes opérations qui sont, pourtant, marquées de façon différente.

Ducrot ([1972] 1991), pour sa part, justifie la valeur négative de *peu* à l'appui de la notion de la présupposition. Examinons un exemple :

(18) a. Il se confiait peu. Depuis quelque temps, il travaillait moins, semblait préoccupé. (A.N. p.41)

b. Δεν μιλούσε πολύ. Εδώ και λίγο καιρό, δεν δούλευε όπως συνήθως, έδειχνε προβληματισμένος. (M.A. p.37)

La séquence verbe + *peu*, dans 18a, sous-entend que, d'habitude, la personne en question ne se confie pas facilement ou bien, à un sens plus littéral, qu'elle ne se confie pas beaucoup. Le temps utilisé (imparfait) a la propriété d'exprimer tant l'habitude que « l'omnitemporalité » (Ducrot (1972] 1991 : 204) dans le passé, tout comme le présent de l'indicatif. Le contenu posé, « il se confiait », est contesté par la présence de *peu*, ce qui justifie l'emploi de la négation syntaxique dans la traduction grecque (18b). La présence de l'adverbe *πολύ* rend la traduction de l'expression française plus claire, tout comme l'adverbe *ιδιαίτερα* dans les exemples 15 et 17.

Les cas où la traduction grecque recourt à l'emploi de termes opposés à ceux utilisés dans les énoncés d'origine constituent un point significatif qui mérite l'attention. Dans l'exemple 18, on assiste, comme on a déjà mentionné, à la traduction de la négation du contraire. Des termes comme *πολύ* (ex. 18) ou *ιδιαίτερα* (ex. 15 et 17) attribuent une différence de force ou de degré exprimée par *peu* dans les énoncés français. Le but essentiel des traducteurs grecs est la préservation du sémantisme du

lexème français, qui est mieux rendu au moyen de la négation syntaxique accompagnée d'un marqueur quantitatif et qualitatif à la fois ; leur traduction ne pourrait, ainsi, être prise littéralement.

Pour ce qui est du trait *lexème à valeur négative*, que nous prêtons au terme *peu*, la traduction grecque, elle-même, dans les différents exemples examinés, renforce cette idée. La préférence du traducteur pour la négation syntaxique pourrait prouver la tendance du lexème d'aller d'un (+) à un (-), plutôt que le contraire.

3. Conclusion

A l'appui des exemples analysés et sous la lumière des théories des linguistes, nous pouvons arriver à la constatation suivante : tant dans les cas où *peu* a la fonction de spécifieur d'un adjectif ou d'un nom, que lorsqu'il fonctionne en tant que modifieur d'un verbe, le traducteur préfère, très souvent, lors du passage du français au grec, recourir à l'expression syntaxique de la négation, dans le but de préserver le sémantisme négatif que véhicule le lexème français dans les textes d'origine.

Notre hypothèse principale est que le français oppose clairement *peu* en tant que *comparatif négatif* à une norme et *peu* ayant le sémantisme *petite quantité*. En grec, *λίγο* couvrirait l'ensemble de ces deux emplois. En voulant préserver le sémantisme de *peu*, les traducteurs n'optent pas pour sa traduction littérale et ne choisissent pas *λίγο*, car ce terme laisse ouvertes des interprétations qui ne sont pas prévues dans le texte français. Le souci d'un bon traducteur est de ne pas rendre ambigu un texte qui ne l'était pas.

L'autre hypothèse que nous suggérons est qu'il n'y aurait pas en grec de mot simple et courant qui soit équivalent de *peu* (un comparatif d'infériorité à une norme), sinon les traducteurs auraient choisi ce mot pour traduire le lexème français. Ils font au mieux pour préserver le sémantisme du français : ils utilisent la négation en s'appuyant sur le fait qu'elle s'emploie souvent, par hyperbole, pour traduire l'infériorité à une norme. On dit par exemple *Hier, je n'ai rien mangé !*, pour traduire, j'ai mangé une quantité très faible, inférieure à celle qui définit ce qui s'appelle *manger*. En choisissant la négation syntaxique, les traducteurs préservent l'infériorité à la norme qui est l'interprétation du texte français avec *peu*. Ils ne prennent qu'un risque : celui qu'on prenne leur traduction strictement, littéralement, un risque qui disparaît quand ils ajoutent des quantifieurs, tels que *πολύ* ou *ιδιαίτερα*.

Pour conclure, il faudrait rappeler et souligner le fait que la présente analyse ne comporte aucune référence à l'examen du discours oral. Les résultats présentés ne concernent que des traductions des textes littéraires et de la presse écrite. La recherche que nous menons contrôle, également, la langue orale, où l'expression syntaxique de la négation en grec constitue un cas très fréquent.

Références bibliographiques

- Ακαδημία Αθηνών 2014. *Χρηστικό λεξικό της νεοελληνικής γλώσσας*. (Σύνταξη-επιμέλεια: Χ. Χαραλαμπίκης). Αθήνα: Εθνικό Τυπογραφείο.
- Corblin, F. 1996. Quantification et anaphore discursive : La référence aux complémentaires. *Langages* 123, 51-74.
- Corblin, F. 2003. Sur la sémantique des évaluatifs. Ms. Université de Paris-Sorbonne et Institut Jean Nicod. Disponible sur: <http://moodle1415.paris-sorbonne.fr/mod/resource/view.php?id=76620>
- Corblin, F. & Vlachou, E. 2011. Peu et un peu. Comparaison français-grec. Papier présenté à l'atelier « Déterminants et Inférences » à Paris-Sorbonne, Paris 22-23 juin. Disponible sur: <http://determinants.free.fr/textesatelierjuin11/PeuEVFC>
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*. T. 1, 3, Paris: Ophrys.

- Delveroudi/ Δελβερούδη, P., 1995, Εννοιολογικά πεδία και άρνηση. Ο δείκτης καν [Domaines notionnels et négation. Le marqueur kan]. *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα* 16, 354-365.
- Ducrot, O. [1972] 1991. *Dire et ne pas dire*. Paris: Hermann.
- Guillemain-Flescher, J. 1981. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*. Paris: Ophrys.
- Guillemain-Flescher, J. 2000. Repérages discursifs et traduction . *Studia Romanica Posnaniensia* XXV/XXVI, 145-155.
- Martin, R. 1969. Analyse sémantique du mot « peu ». *Langue française* 4, 75-87.

Corpus et traductions

- Attia, M. 2006. *Alger la Noire*. Paris: Actes Sud. (Coll. *Babel noir*).
- Attia, M. 2007. *Pointe Rouge*. Paris: Actes Sud. (Coll. *Babel noir*).
- Attia, M. 2008. *Το μαύρο Αλγέρι*. (Μτφρ.: Μ. Μηλολιδάκη). Αθήνα: Πόλις.
- Attia, M. 2009. *Η κόκκινη Μασσαλία*. (Μτφρ.: Ρ. Κολαΐτη). Αθήνα: Πόλις.
- Izzo, J.-C. 2006. *Soléa*. Paris: Gallimard.
- Izzo, J.-C. 2012. *Soléa*. (Μτφρ.: Ρ. Σωμερίτης). Αθήνα: Πόλις.
- Houellebecq, M. 2001. *Plateforme*. Paris: Flammarion.
- Houellebecq, M. 2005. *Πλατφόρμα*. (Μτφρ.: Κ. Κατσουλάρης). Αθήνα: Εστία.